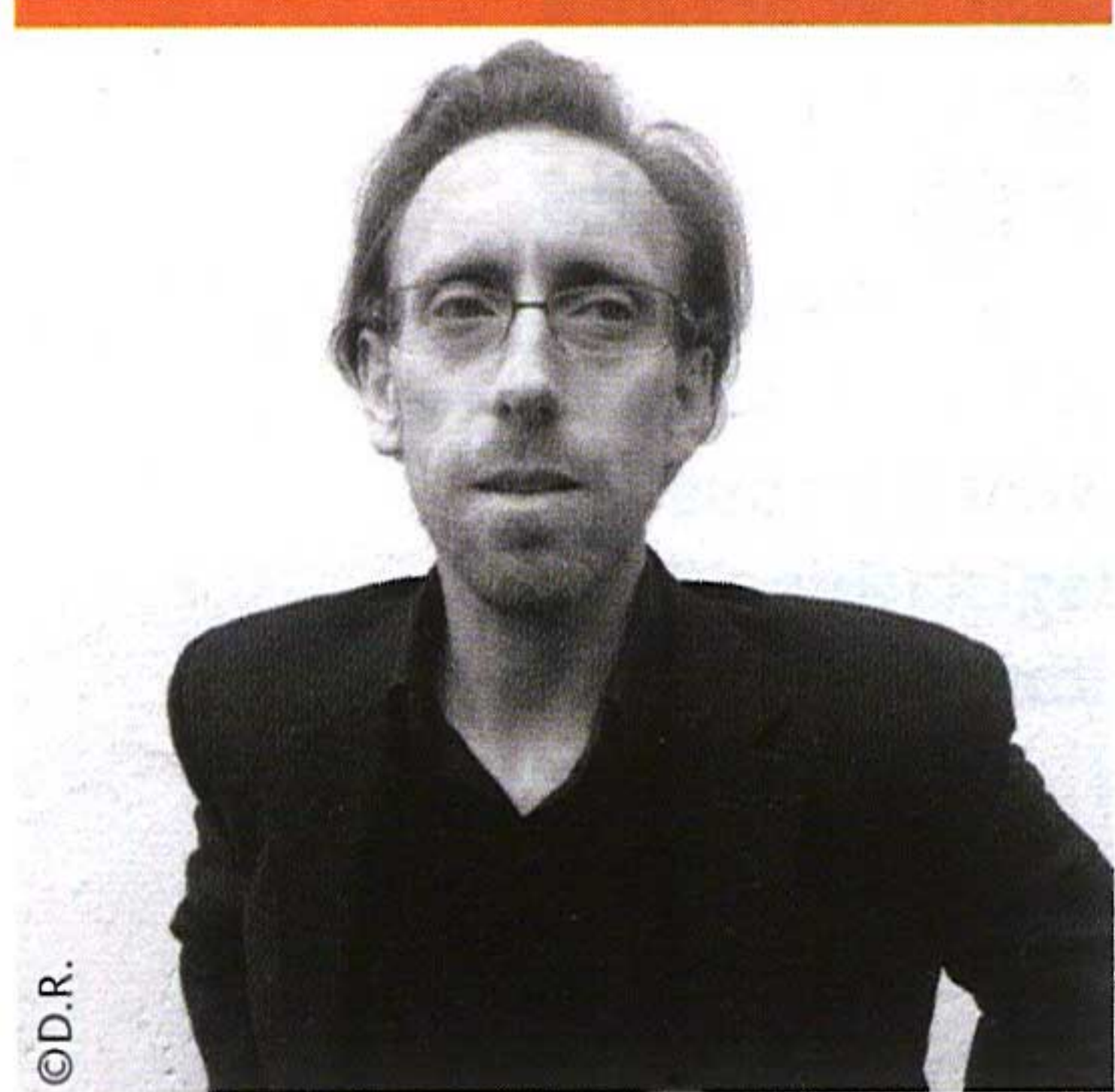


# De quoi la transition énergétique **est-elle le nom ?**

Le mot énergie est communément utilisé comme si son sens n'était pas sujet à discussion. Pourtant, ses multiples acceptions ouvrent à des réflexions et des choix divers. Accolé à transition, il devrait davantage, selon l'ingénieur et architecte Franck Boutté, interroger les possibilités plutôt que résonner comme une prédiction.



Franck Boutté

**A**vec les premiers écoquartiers ont émergé de nouvelles images de ville idéale, souvent marquées du sceau du progrès mais toujours en rupture avec la ville existante. Puis, le bâtiment à énergie zéro est devenu une icône architecturale rapidement remplacée par le Bepos, bâtiment à énergie positive. Pour Franck Boutté, la conception de ces édifices s'enracine souvent dans des cahiers des charges trop prévisibles. Élaborés à partir de principes réducteurs, de questions mal posées, d'une non-prise en compte d'usages existants, ces cahiers préconisent l'innovation pour... l'innovation et aboutissent à une forme

de norme appliquée de manière quasi automatique. Dépasser les exigences d'une réglementation – pourtant déjà très contraignante – apparaît comme la démonstration d'un savoir-faire exemplaire. Pour un maître d'ouvrage, un bâtiment Bepos est rassurant, en mettant en valeur son engagement sur la question énergétique. Mais ces bâtiments, certes en rupture avec la production antérieure, illustrent-ils réellement la transition énergétique ? Justifient-ils leur surcoût ?

Consultant, assistant à maîtrise d'ouvrage auprès de collectivités locales, d'établissements publics, de groupes immobiliers, de promoteurs, auteur d'études de programmation, partenaire d'équipes d'architectes urbanistes, Franck Boutté prend à rebrousse-poil nombre de principes devenus des évidences. Refuser la facilité, mener chacun à se perdre un peu dans les méandres d'une question de fond et mettre l'intelligence au cœur des propositions, tels sont ses principes d'intervention.

## DE QUOI PARLE-T-ON ?

Peut-on faire émerger l'innovation en réinterrogeant l'existant ? Avant de mettre en avant des procédés techniques, comment formuler l'objectif recherché ? Dans « transition », il y a « trans », rappelle l'ingénieur qui est aussi architecte, et

donc la perspective d'une transformation. Le coût, l'échelle d'intervention, l'hétérogénéité et l'immensité du chantier, la nécessité de donner à voir, les difficultés économiques doivent nourrir une intelligence projectuelle. Jusqu'à quel montant un projet est-il acceptable ? « Dans "énergie", on peut faire rentrer un tas de choses : des usages, une mobilité sous-jacente aux formes urbaines, la programmation des bâtiments, etc. Le patrimoine aussi est une forme d'énergie. En terme de méthodologie, plutôt que viser l'hyper-performance, nous partons à la recherche de synergies et des relations que peuvent entretenir les objets bâtis avec leur territoire proche et lointain. Pour les nouvelles constructions, nous nous demandons s'il faut privilégier une performance énergétique maximale ou fixer un bon niveau pour atteindre un montage financier acceptable ? Il nous semble aussi nécessaire de rechercher un effet de masse pour susciter l'intérêt des opérateurs. » Or, l'urgence n'est pas dans les performances de la construction neuve mais dans l'intervention sur l'existant, en interaction avec l'ancien. Franck Boutté remet en cause le bréviaire du 50 kWh/m<sup>2</sup>/an, dont il interroge la portée réelle qui se rapproche d'épsilon pour un bâtiment neuf considéré isolément de son environnement. Pour lui, c'est plutôt une question à résoudre à l'échelle d'un îlot ou d'un quartier. Partager l'énergie entre ancien et neuf, entre immeubles de logements et de bureaux, entre équipements, implique de lier la production et la consommation énergétiques à la programmation. Le territoire a-t-il la capacité d'accueillir le projet ? Peut-on produire du Bepos à 2 500 euros le m<sup>2</sup> ? Peut-on imposer des prix de sortie, si l'on considère qu'il est compliqué d'agir sur certains coûts, comme celui de la construction ? En amont du projet, il s'attache à ce que des questions apparemment insolubles soient pourtant mises en débat.

## CHANGER DE PARADIGME

Franck Boutté pousse chacun à réfléchir différemment, à changer d'angle de vue. Pour lui, construire du neuf avec de bonnes performances n'est pas l'enjeu primordial. Les constructions neuves doivent produire des effets sur l'existant, dynamiser des secteurs économiques, créer des emplois, etc.



Ainsi, les montages financiers pourront prendre en compte de nouveaux éléments ; les modes de calcul des consommations deviendront cohérents avec les modes de vie et d'occupation des bâtiments. Il en résultera plus rapidement un effet de masse sur des secteurs entiers des villes.

Pour répondre aux nombreuses questions qu'il aborde avec ses clients ou partenaires, le consultant intervient en amont et n'estime sa mission achevée qu'après évaluation. Ce n'est qu'une fois le bâtiment, le quartier, le bout de territoire livré aux habitants, entrepreneurs, gestionnaires de transports collectifs... que les performances réelles peuvent être véritablement appréciées.

Sur ces chemins peu confortables pour les maîtres d'ouvrage et qu'il trace avec obstination depuis une décennie, Franck Boutté semble de mieux en mieux compris. On le retrouve à Rennes, Bordeaux, Limoges, Toulouse, Nantes, Saint-Étienne, Grenoble, sur des communes du Grand Paris, etc. En Seine-Saint-Denis, assistant à maîtrise d'ouvrage pour Brémond Immobilier, sur les 10 ha de l'écoquartier de l'Ile-Saint-Denis, il définit des niveaux exigibles de performances environnementales et une méthode de suivi. Il déconseille

l'acharnement pour atteindre (et payer) le modèle BBC allemand dans lequel les fenêtres doivent rester fermées, alors que le climat tempéré parisien rend agréable de vivre fenêtres ouvertes une partie de l'année.

À Bordeaux, la future cité municipale Bepos (Paul Andreu et Thomas Richez, arch.) sera dotée d'un système de cogénération qui contribuera au rafraîchissement du musée des Beaux-Arts voisin. Dans l'ouest parisien, pour un écoquartier d'environ 650 logements, la création d'un réseau de chaleur par cogénération avait été étudiée. Souhaitant afficher les meilleures performances possible et obtenir le label BBC, le maître d'ouvrage a abandonné l'idée de faire profiter un ensemble de logements sociaux de la chaufferie bois. Le label BBC, que le maître d'ouvrage visait à tout prix, empêchait d'établir le bilan de l'opération en prenant en compte les économies sur le bâti alentour.

Franck Boutté nomme « la juste performance » cette manière de réfléchir le projet et de travailler à bilan ouvert. L'équilibre d'une opération est forcément lié au contexte physique, humain, économique... Autrement dit, la transition énergétique vue comme un nouveau mode de vie et d'être au monde. ■ S. G.